

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, de *Mary Murphy* : **J'aime bien...** (58 F). « Les plaisirs minuscules », tant appréciés aujourd'hui en littérature, font depuis longtemps déjà l'objet d'albums pour les petits. En voici un nouveau à donner à votre enfant au moment même où vous dégusterez votre « première gorgée de bière ». Le graphisme lorgne du côté de *Lucy Cousins* : personnages stylisés très lisibles sur de grands aplats de couleurs vives. Ici un petit pingouin évoque tous ces petits riens du quotidien qu'il aime tant : «... quand tu me donnes la main ; ...quand nous mangeons des choses nouvelles », etc. Sympathique.

De *Katja Mensing*, trad. *Aurélie Lapautre* : **Bruno est en colère ; Un Cadeau pour Bruno** (78 F chaque). Ces deux albums valent plus pour leur graphisme que pour leurs scénarios somme toute très classiques. Entièrement illustrée en noir et blanc - et pour cause, *Bruno Zébola*, le héros, est un zèbre - la série joue sur le contraste entre ces deux couleurs et les rayures omniprésentes (des marges au décor, en passant bien sûr par les personnages) qui rythment les pages. Chaque aventure met en scène le passage du quotidien au monde imaginaire par le biais du jeu. Intéressant.

Dans la série *Arthur*, de *Thomas Tidholm*, trad. *Sylvia Lidberg*, ill. *Anna-Clara Tidholm* : **Arthur construit un bateau ; Arthur et la neige** (39 F chaque). Où l'on retrouve notre sympathique petit bonhomme d'Arthur et son chien Olala dans de nouvelles mésaventures. Dans le premier volume, Arthur construit un bateau dans un endroit où l'eau

brille par son absence. Qu'à cela ne tienne, quatre roues en feront une voiture qui les précipitera dans l'océan où une énorme vague les renverra à bon port avec, en cadeau, deux beaux poissons pour leur déjeuner. Le second montre la maison de nos petits héros ensevelie sous la neige. Une rencontre opportune avec le Père Noël leur apportera en cadeau une pelle inespérée. La simplicité des histoires et la délicatesse des petites vignettes font tout le charme de cette série pour les petits.

■ Chez *Calligram* de *Gabriela Kesselman*, trad. *Chantal de Fleurieu*, ill. *Pepe Monserrat* : **Le Bon Cadeau** (99 F). Quel casse-tête pour des parents de trouver LE cadeau idéal pour leur petit Paul ! Les idées ne manquent pas mais aucune ne regroupe à elle seule toutes les qualités requises... Quoique... ? Une idée toute simple servie par des illustrations efficaces qui forcent le rire. La mise en pages accuse le côté ludique de l'album en proposant des doubles pages à déplier pour découvrir chaque nouvelle idée de cadeau.



Le Bon cadeau,
ill. P. Monserrat, Calligram



■ Chez *Didier Jeunesse*, de *Philippe Lechermeier*, ill. *Christian Voltz* : **La Valise** (65 F). Mais que peut donc bien contenir cette valise que trimballe toujours avec lui le fameux oncle d'Amérique ? À chaque question succède une énumération poétique d'objets hétéroclites mis en images par *Christian Voltz* qu'on avait découvert dans *Toujours rien*, publié l'an dernier au Rouergue. La réponse restera en suspens, à chacun d'y mettre ce qui lui convient. Amusant.

■ Chez *Gallimard*, passage en *Folio Benjamin* (26 F chaque) de *Crapaud*, de *Ruth Brown*, trad. *Anne Krief* ; **Oh la la !**, de *Colin Mac Naughton*, trad. *Christine Mayer* ; **Histoire d'un os prodigieux**, de *William Steig*, trad. *Catherine Deloraine*, indispensable et toujours disponible dans son format d'origine chez *Kaléidoscope* et *La Maison que Jack a bâtie*, de *John Yeoman*, trad. *Marie Saint-Dizier* (28 F). Souhaitons que les éditions cartonnées restent néanmoins disponibles tant ces albums ont à souffrir de la réduction de format.

■ Chez *Mijade*, d'Eric Carle, trad. *Laurence Bourguignon* : **La Coccinelle mal lunée** (75 F). Sans doute

le meilleur Eric Carle depuis la célébrissime *Petite chenille qui faisait des trous*. Qu'elle est drôle cette coccinelle, à chercher des noises à tout le monde, tout en évitant de justesse l'affrontement physique avec une mauvaise foi déconcertante ! Le jeu sur la forme (le format des pages augmente selon la taille des animaux rencontrés) renforce encore l'efficacité de l'album.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, ré-édition en Mini-Castors (10 F chaque) de *L'Oiseau de pluie*, de Monique Bermond et Kersti Chaplet ; *La Vache Amélie*, d'Anne-Marie Chapouton, ill. Lucile Butel ; *Michka*, de Marie Colmont et Rojankovsky ; *Le Cheval bleu*, de Nathan Hale, ill. Lucile Butel ; *La Famille Raton*, de Romain Simon. Et bien non ! nous ne hurlons pas ..., nous allons même jusqu'à trouver un charme certain à ces rééditions en tout petits formats carrés. La colorisation de certaines vignettes de *Michka*, naguère en noir et blanc, n'arrivera même pas à nous choquer !

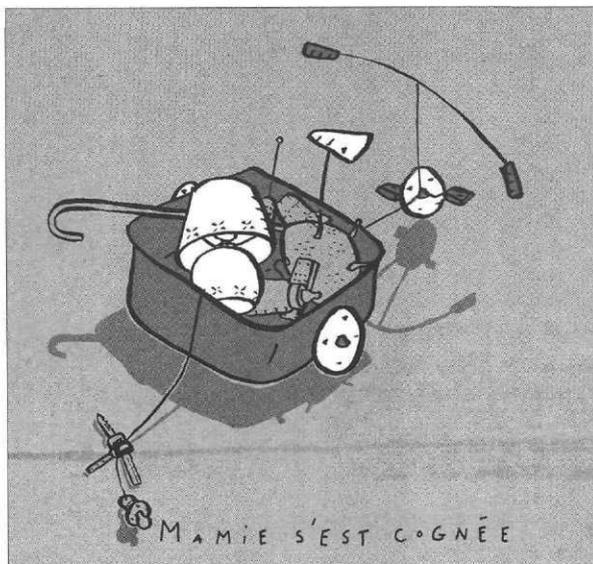
■ Aux éditions du Rouergue, *Tricycle* (68 F), d'Olivier Douzou. « Tri : (n.m.) Action de trier, de choisir, de séparer. Cycle : (n.m.) Série de phénomènes qui se poursuivent dans un ordre déterminé ». Ces définitions livrées en page de garde nous amènent à en donner une troisième : « Tricycle : cycle à trois roues, parfois (malheureusement) équipé d'une caisse pour le transport de marchandises légères ». Le cycle consiste en une disparition régulière et constante d'objets. Le tri de ces dits objets semble mûrement réfléchi, et leur disparition intervient toujours au moment le plus inopportun pour leurs utilisateurs. Le coupable :

l'un des trois enfants dont on ne voit pendant tout l'album que le fameux *tricycle qui se remplit au fil des pages des marchandises légères subtilisées aux autres membres de la famille*. Le texte décrit en quelques mots les conséquences de ces disparitions (jouant aussi sur le sens) : « Papi boîte », l'image montre la canne du grand-père dans la caisse du tricycle ; « Mamie a les nerfs en pelote » : on voit une pelote de laine s'ajouter aux autres objets. Et quand, enfin, on apprend avec soulagement que la famille s'est mise d'accord pour offrir un nouveau tricycle SANS caisse à cet insupportable petit kleptomane, on découvre avec horreur en tournant la page que celui-ci l'a immédiatement équipé d'une caisse en carton... ! Sous une apparente simplicité, la lecture de cet album est complexe, on peut ne pas comprendre d'emblée le lien entre ce que montre l'image et

ce que dit le texte, mais une fois que le puzzle s'est mis en place, quelle jubilation ! Le plus amusant reste peut-être le décalage entre le trait économe, la sobriété du texte et de la mise en pages de Douzou et l'espèce de pagaille, les cris, l'énervement, les chutes, le brouhaha qu'on imagine tout à fait bien régner « hors-champ » dans la famille, à la suite des disparitions d'objets.

D'Olivier Douzou, ill. Frédérique Bertrand : *On ne copie pas* (68 F). Voir rubrique « Chapeau ! » p. 9.

■ Au *Seuil Jeunesse*, d'Anna Höglund : *Lola s'en va* (69 F). Les petits problèmes de couple évoqués dans le premier volume *Lola et Léon* continuent toujours sur la même lancée. Lola se sent de nouveau délaissée pendant que Léon part essayer la moto de son copain sans se soucier d'elle. Elle décide donc de



Tricycle, ill. O. Douzou, Éditions du Rouergue

faire sa valise mais, sans Léon, Lola s'ennuie... Certains sont sensibles au charme et à l'humour discret de cette série aux illustrations en gris et rose, un peu rétro, d'autres continuent à trouver la représentation du couple exaspérante (femme capricieuse, hystérique, possessive ; homme balourd, égoïste, superficiel)... Qu'en feront les enfants ?

Lili Scratchy (Frédérique Bellier) : **Lulu magazine**, 1. (49 F). Livre ou magazine ? Qu'importe, l'idée c'est de faire « branché ». Le ton est un peu démagogique, le graphisme délibérément contemporain, le format imposant. A priori, on s'adresse aux filles, même si les garçons occupent une place non négligeable en tant qu'espèce à observer. Là encore les avis divergent : dynamique, rigolo, récréatif, disent les uns. Beaucoup de bruit pour rien, rétorquent les autres.

B.A.

CONTES

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection Les Contes à plusieurs voix, raconté par Diane Barbara, ill. Frédéric Mansot : **La Moufle** (69 F). Conte russe bien connu pour les petits, récit de base s'il en est, absolument indispensable, cocasse à souhait. Ici, c'est une petite fourmi qui fait tout craquer. Le texte est réussi, rythmé, les illustrations amusantes (cf. la tête du sanglier et celles des animaux mécontents et glacés à la fin). Mais on aurait aimé plus de folie dans la mise en pages (en particulier celle du texte) pour l'une des histoires les plus « barges » que l'on connaisse. Quant au jeu de piste, le moins qu'on puisse dire est qu'il

n'est pas indispensable. On est tout de même bien content d'avoir l'édition séparée de ce classique pour les petits, qui est d'ailleurs le premier titre d'une nouvelle collection de contes traditionnels pour les plus jeunes. À suivre...

Dans la même collection, raconté par Diane Barbara, ill. Marie Mallard : **La Petite souris et le grand lama** (62 F). Conte tibétain de sagesse plein d'humour : la petite souris aura toujours peur du chat, car même transformée en tigre, elle sera toujours une petite souris. Intéressant de trouver un tel récit dans une collection qui s'adresse à des petits. Présentation agréable.

Dans la collection Les Grands livres, traduits par Cécile Téroouanne, ill. de Ivan Yakoulevitch Bilibine : **Contes de Russie** (89 F). Premier titre d'une nouvelle collection qui se propose de rééditer certains grands classiques de la littérature enfantine, remarquables pour la qualité des textes et des illustrations. Les contes russes illustrés par Bilibine sont un excellent choix. L'ennui, c'est que l'édition publiée par La Farandole en 1976 est dans la mémoire de beaucoup de gens qui attendent avec impatience sa réédition intégrale (chose faite récemment aux éditions du Sorbier). Quand on voit ce livre, à première vue, on peut confondre. Et même s'il n'est pas sans qualité, il souffre furieusement de la comparaison. On ne chipotera pas sur le format légèrement plus petit, ni même sur la qualité parfois très moyenne des reproductions des couleurs connaissant les difficultés d'un tel travail, ni sur la disparition de deux contes de l'édition de 1976. Mais on regrette infiniment l'absence de la frise, la mise en pages des petites illustrations qui semblent

flotter en milieu de page, la présence de notes en bas de page complètement hors de propos dans une telle édition. Il aurait mieux valu créer un bref glossaire et surtout éviter éventuellement des mots comme « terem ». Quant au texte, qui est présenté comme une nouvelle traduction, proche de la forme populaire, on aurait pu imaginer un texte moins littéraire que celui de Luda tout en simplicité, un peu dru. Mais que penser de la Baba Yaga qui accueille le tsariévitch, à la recherche de sa femme grenouille, en disant « Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre présence, jeune homme ? ». Et pourquoi supprimer la description si énigmatique de ladite Baba Yaga ? Dommage, car cette présentation souple, maniable, était très attirante et le sujet alléchant.

■ Aux éditions *Calligram*, dans la collection Il était une fois, texte de Valérie Scho Carey, trad. Nicolas Dupin, ill. Arnold Lobel : **Le Diable et la mère Pétrin** (25 F). Histoire très amusante d'une vieille boulangère avare et acariâtre qui arrive à clouer le bec au diable et à la mort. Mélange de « Bonhomme Misère » et de « Frère Loustic » (pour le thème de la fin). On en vient à se prendre de sympathie pour elle tant sa pugnacité, sa capacité de vivre nous fascinent. Histoire racontée souvent de manière très drôle : il y a des images qu'on n'oubliera pas, comme celle des anges se tréteoussant comme des fous autour du charbon diabolique. Très, très divertissant pour tous dès 6/7 ans.

■ Aux *Père Castor-Flammarion*, en Castor poche Junior, texte de Jan Dau Melhan, ill. Gérard Franquin : **Contes du Limousin** (31 F). Dix-neuf contes, la plupart très connus, revus et corrigés par Jan Dau Melhan



Le Diable et la mère Pétrin,
ill. A. Lobel, Calligram

souvent avec talent, parfois plus maladroitement - comme dans « Le conte de la mère Millette » (N'est pas Bladé ou Perhosc qui veut et il n'est pas facile d'égaliser « La Nuit des quatre temps »). Cela dit, c'est un recueil agréable à lire que les 9/12 ans apprécieront avec raison.

■ Aux éditions *Circonflexe*, dans la collection Albums, texte de James Sage ; trad. de l'américain par Catherine Bonhomme : *Suzie la malice* (72 F). Sur un thème très souvent repris dans les contes traditionnels et les fabliaux médiévaux, celui de la servante gourmande qui mange les volailles prévues pour le dîner et mystifie son patron et l'invité, une fantaisie illustrée, pleine de gaieté. Suzie la malice, la petite servante, a de jolis souliers qu'elle fait claquer joliment et tout l'album résonne de ce bruit joyeux. Couleurs éclatantes, dessin satirique, diversité des plans, tout concourt à nous faire entrer dans le doux délire de l'histoire, à nous amuser. Misogynie ? Bof !... Et alors ? Oui, nous sommes sans doute les plus gourmandes, mais aussi sûrement les plus malignes. À force

d'être opprimées, ça donne des idées. Excellent dès 5/6 ans.

■ À *L'École des loisirs*, de Nadja : *Le Livre des créatures* (148 F). Voir rubrique « Chapeau ! » p.11.

Dans la collection Mouche, choisis et traduits par Leigh Sauerwein ; ill. Arthur Robins : *Le Coq prend la mouche*, contes afro-américains (42 F). Six contes courts amusants, voire parfois grinçants (l'histoire de l'ourson baby-sitter est un régal à cet égard). Textes faciles à lire, illustrations rigolotes en noir et blanc, très réussies. Références et origines très précises données pour chaque histoire : comme quoi, on peut éditer un livre parfaitement enfantin et bien documenté en même temps. Un petit livre sympathique qui nous propose un choix d'histoires venues d'une tradition mal connue ici. Mis à part *Oncle Remus raconte* aujourd'hui épuisé (Le « Bébé de goudron » est extrait de ce recueil) et le livre de Virginia Hamilton heureusement réédité dans la collection Passages au Sorbier, nous n'en avons aucune autre anthologie. On verra comment ces contes sont nés de la rencontre, du mélange de cultures différentes : ainsi y reconnaissons-nous l'écho de notre *Roman de Renart*... Un régal.



Suzie la malice, ill. P. Pratt, Circonflexe

■ Chez *Hoëbeke*, anthologie présentée par Pierre Dubois ; ill. par Roland Sabatier : *Les Contes du Petit Peuple* (198 F). Un gros livre de 470 pages à peine illustré (quelques dessins en noir et blanc ici et là, juste pour respirer) qui renferme 71 contes et nouvelles : est-ce un livre pour enfants ? Oui, oui, oui. Un gros et beau livre plein de merveilles agréables à lire, variées, de longueur très diverse (parfois 2 pages, parfois 10 ou 20). On est plongé dans un univers étrange et déroutant, souvent drôle, parfois dramatique, une féerie totalement dépaysante. Très distrayant. Pour les bons lecteurs et les adultes qui aiment lire à haute voix.

■ Au *Sorbier*, *Contes russes* (169 F), traduits du russe par Luda, ill. de Ivan Yakoulévitch Bilibine. Voir rubrique « Chapeau ! », p.12.

Dans la collection Passages, texte de Virginia Hamilton ; adaptation française d'Agnès Kahane ; ill. de Léo et Diane Dillon : *Quand les hommes savaient voler : contes populaires noirs américains* (52 F). Réédition en format de poche du magnifique recueil de Virginia Hamilton qui nous manquait depuis trop de temps. On regrette bien sûr le grand format pour les illustrations, la couleur du papier de la première édition, mais l'on se réjouit de cette édition pas chère, pratique et qui, par ce format, attirera peut-être un nouveau public plus âgé. Rappelons la variété de ton de ces récits, la présence exceptionnelle d'histoires « à faire peur » et de magnifiques petits contes sur la liberté. Un classique.

E.C.